



Apprendre les bons gestes pour assister l'autisme

FORMATION. Les premiers certificats de la formation continue en autisme ont été remis à Fribourg. Une première nationale.

LARA GROSS

La démarche est inédite en Suisse. Une formation continue en autisme a été mise sur pied, en 2009, en Suisse romande. Les premiers certificats ont été délivrés il y a quelques semaines au terme de deux ans de cursus pour la première volée. L'occasion de découvrir cette formation et de faire le point sur l'autisme en Suisse avec Evelyne Thommen, professeure de psychologie et responsable d'un des trois modules de la formation.

En quoi consiste cette formation?

Evelyne Thommen. Son objectif est de donner une pédagogie, permettant d'obtenir une formation d'intervention éducative et structurée dans le domaine de l'autisme. Il s'agit d'une formation continue de deux ans, à raison de deux jours par semaine, toutes les six semaines. Elle est destinée principalement



aux éducateurs sociaux, aux psychologues ou aux enseignants spécialisés qui sont confrontés à des personnes atteintes d'autisme. Les gens sont en cours d'emploi lorsqu'ils suivent cette formation, ils peuvent donc pratiquer sur le terrain.

Y avait-il un réel besoin de renforcer la formation dans ce domaine?

La demande pour suivre cette formation est très

importante. Nous avons dû refuser du monde, déjà pour la première volée qui vient de s'achever, mais aussi pour la deuxième qui a débuté en novembre dernier. Cette formation dure deux ans. La prochaine possibilité de s'inscrire sera en 2013.

Quant au besoin sur le terrain, il est bien réel. La formation de base donne des outils généraux, mais pas spécifiques à l'autisme. Beaucoup de professionnels ne savent pas forcément quels comportements adopter face à ce handicap. Les parents d'enfants atteints d'autisme s'en sont plaints. Ils étaient navrés de voir que le personnel n'était pas toujours bien formé pour encadrer leurs enfants. **Et aujourd'hui, quels outils propose ce cursus?**

Le programme se décline en trois modules. Le premier se concentre sur la compréhension de ce qu'est l'autisme. Si on ne comprend pas cette pathologie, on fait forcément faux. Ce n'est pas toujours évident pour les professionnels qui les côtoient parmi d'autres personnes atteintes de déficiences intellectuelles.

Ensuite, il s'agit de transmettre des outils d'évaluation. Nous analysons les points forts et les points faibles de la personne avec autisme. Nous ne travaillons pas sur les échecs, mais sur les domaines de progression.

Et, finalement, il s'agit d'intervenir. Nous agissons sur l'environnement, sur la sphère de fonctionnement de la personne. C'est quasiment du sur-mesure. Le suivi est individualisé pour répondre aux spécificités de chaque personne atteinte d'autisme.

L'autisme, ce terme est connu, mais finalement que désigne-t-il vraiment?

Cela comprend une triade de difficultés. Premièrement, tout ce qui concerne la communication, le langage ou les échanges verbaux.

Deuxièmement, les interactions sociales. Elles sont difficiles pour les personnes avec un trouble du spectre de l'autisme, qui ont beaucoup de peine à comprendre les intentions et les émotions. On croit souvent qu'elles ne souhaitent pas se mêler aux autres, mais elles en sont incapables.



Glasson Imprimeurs Editeurs SA
1630 Bulle 1
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 14'471
Erscheinungsweise: 3x wöchentlich

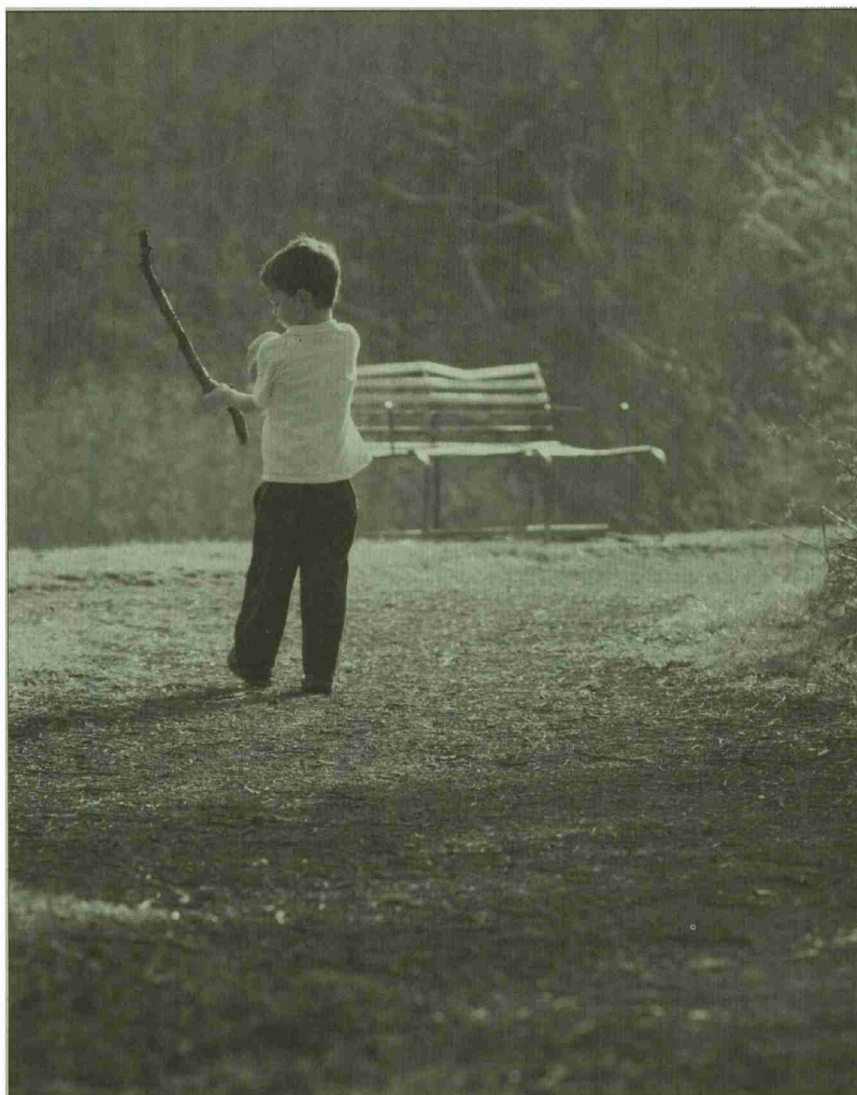
Themen-Nr.: 536.13
Abo-Nr.: 1070541
Seite: 27
Fläche: 63'486 mm²

Et troisièmement, ces personnes ont des stéréotypes motrices, comme le fait de se balancer, de répéter des mouvements, des phrases ou des mots. Leur intérêt se restreint souvent à une seule chose, les horaires de bus, par exemple. Ça n'est pas comme les TOC (troubles obsessionnels compulsifs) qui sont davantage des rituels.

La demande est croissante, est-ce lié à une hausse

des détections de l'autisme?

Il n'existe pas de chiffres pour la Suisse, car le diagnostic n'est pas répertorié dans les statistiques. Mais la prévalence actuelle de l'autisme est au moins de 60 pour 10000 cas. On estime également que, dans les institutions pour personnes avec une déficience intellectuelle, il y a environ un tiers de personnes atteintes d'autisme. ■



La professeure Evelyne Thommen explique que «le suivi est individualisé pour répondre aux spécificités de chaque artiste». PHOTO PRÉTEXTE